

Oh ! qu'il vaudrait bien mieux s'endormir pour toujours  
 Dans le doux nonchaloir d'une vieille ignorance ,  
 Repousser le poison du fruit de la science ,  
 S'enivrer de son rêve , et , sans crainte et sans bruit ,  
 Se bercer du sommeil de l'éternelle nuit.

Car la vie est si courte et l'avenir si sombre ,  
 Si pâle est le rayon qui sillonne son ombre ,  
 Si triste et si rongé de douleurs et de deuil  
 L'homme , dès le berceau , grandit pour le cercueil ,  
 Que nous devons laisser les choses inconnues  
 Nous voiler leurs secrets dans le ciel et les nues ,  
 Et courbant notre front sous le joug du destin ,  
 Narguer le sort jaloux et ses jeux incertains !  
 Aimons donc ! aimons donc ! puisqu'aimer c'est la vie !  
 Puisque toute journée est de la nuit suivie ,  
 Puisque les doux serments nous font les jours plus beaux ,  
 Puisque tous nos aïeux , couchés dans leurs tombeaux ,  
 Et les deux mains en croix , ciselés sur la pierre ,  
 S'éveilleront si tard de leur froide poussière !

Ah ! sachons bien garder les instants de bonheur  
 Qui tombent , goutte à goutte , au fond de notre cœur ;  
 Amassons , dans ce lac , si calme et si limpide  
 Qu'un rien saurait troubler sa transparence humide ,  
 Amassons les trésors des douces voluptés ,  
 Les souvenirs cachés des secrètes beautés ,  
 Les saints tressaillements , les extases de flammes ,  
 Ce qui souffre et palpite et gémit dans toute ame .  
 Loin de tous les regards ombrageons-le de fleurs ,  
 Et venons sur le bord rêver avec des pleurs .  
 Cachons , cachons à tous ces rives parfumées  
 Où glissent bien souvent des images aimées ,  
 Et quand le monde est triste et quand le ciel est noir ,  
 Quand sur nos fronts blanchis déjà pèse le soir ,  
 Revenons , revenons sur nos rives fleuries  
 Promener mollement nos folles rêveries !

Ernest FALCONNET.

Bourg , 25 août 1855.